



« Sara Ouhammadou. Assieds-toi, prends un verre de thé », jusqu'au 28 septembre, à la Fondation Thalie, Arles (30).

Vues de l'exposition « Assieds-toi, prends un verre de thé ».



© Sara Ouhammadou



© Jean-Christophe Lett



© Jean-Christophe Lett

UN THÉ AVEC SARA OUHADDOU

À Arles, la Fondation Thalie a invité la jeune artiste à s'emparer de son espace pour montrer un ensemble d'œuvres récentes.

Par Anaël Pigeat

Une femme se tient debout dans un champ, vêtue d'une djellaba, le visage caché par des formes géométriques en vitrail rouge et bleu qui rappellent les luminaires traditionnels marocains. « Assieds-toi, prends un verre de thé », semble-t-elle nous dire – c'est le titre de l'exposition. Sara Ouhammadou a photographié sa tante, déterminante dans sa réflexion sur la déconstruction des pratiques de la céramique, du verre, du tissage et de la broderie. L'exposition révèle des œuvres issues de workshops avec des artisans marocains, comme Sara Ouhammadou a l'habitude d'en mener depuis presque dix ans.

Nathalie Guiot a créé la Fondation Thalie en 2014. Elle l'a installée à Bruxelles et à Arles, où elle programme des expositions

et des résidences pour artistes. C'est une convergence d'intérêts entre elle et le directeur de la fondation, Julien Amicel, qui a conduit à l'invitation de cette artiste franco-marocaine, née en 1986, formée à l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art, à Paris, et dont le travail a été récemment très remarqué sur la scène internationale, du musée national Reina Sofia à Madrid au Centre Pompidou à Paris.

Dans les vastes salles d'une maison provençale, ses œuvres prennent une dimension intime. Une sculpture faite de fragments de tapis en laine ou en franges de plastique, récupérés dans des villages de l'Atlas, en Tunisie et au Japon, est suspendue au plafond comme un rideau de théâtre composé

Des œuvres issues de workshops avec des artisans marocains

de mille histoires. Cinq vitraux ronds, ornés de motifs calligraphiques librement réinterprétés, sont également suspendus, le premier riche des couleurs utilisées par les verriers médiévaux, les suivants de plus en plus clairs, signe de l'appauvrissement progressif de ces savoir-faire dans les médinas depuis le IX^e siècle. Une mosaïque murale en céramique ponctue également la visite.

Les commissaires de l'exposition, Ludovic Delalande et Nathalie Guiot, ont pris le parti de montrer des photographies inédites : des portraits en creux d'artisans qui ont participé aux ateliers. On aperçoit quelques oranges sur le sol, une veste de travail suspendue à un clou, un gros plan sur des coussins dans un intérieur... Ce sont des visions délicates de communautés ancrées dans le passé, que Sara Ouhammadou projette dans l'avenir. ■